

DE L'INCOMPRÉHENSIBLE

De quelques autres difficultés soulevées par les hérétiques. – Du jugement et de l'aumône. – De la demande que fit une mère des enfants de Zébédée.

1. Nous nous sommes retirés hier du combat, de ce combat et de cette lutte contre les hérétiques, les limes teintes de sang, le glaive de la parole ensanglanté, non pour avoir jonché le sol de cadavres, mais pour avoir mis à néant des raisonnements et « toute pensée qui s'élevait orgueilleusement contre la science de Dieu. » (II Cor 10,5) Comme telle est la nature de ce combat, telle est aussi la nature de ces armes. Le bienheureux Paul nous enseignait l'une et l'autre de ces choses en ces termes : « Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas des armes charnelles : ce sont des armes auxquelles Dieu a donné la force de renverser tout retranchement, des armes qui détruisent tout conseil et toute hauteur qui s'élèvent contre la science de Dieu. » (Ibid., 4-5) Il ne serait pas assurément hors de propos de raconter à ceux qui n'y ont point assisté nos triomphes d'hier, la disposition du combat, ses péripéties, notre victoire, nos trophées; mais pour ne pas vous lasser, nous n'en dirons rien, dans l'espoir que, sentant vivement les avantages dont vous avez été privés, vous témoignerez plus d'empressement à l'avenir; et nous aborderons sur-le-champ les questions qui se présentent naturellement à la suite. Si quelqu'un d'entre vous poussait jusque-là l'intérêt et le zèle, il pourrait apprendre des personnes qui étaient hier présentes les sujets que nous avons traités. Nos auditeurs nous ont prêté une attention si soutenue, qu'ils ont emporté avec eux tous nos enseignements et qu'ils n'ont certainement rien perdu des choses que nous avons dites. Pour ces choses-là donc, vous les apprendrez de leur bouche. nous allons nous-même vous exposer le sujet que nous examinerons aujourd'hui, et mettre sous vos yeux la difficulté dont les hérétiques se font une arme contre nous. Quelle est donc cette difficulté ?

Nous vous avons entretenus naguère de la puissance du Fils unique; nous vous avons montré qu'il possède une puissance égale à celle de son Père, et nous nous sommes étendus longuement sur cette matière. Atteints par nos paroles, nos adversaires nous objectent un passage de l'Evangile auquel ils prêtent un sens qu'il n'a pas en réalité. Il est écrit, nous disent-ils : « Une place à ma droite ou à ma gauche, il n'est pas en mon pouvoir de vous la donner; elle est pour ceux à qui mon Père l'a préparée. » (Mt 20,23) L'observation que j'ai maintes fois faite à votre charité, je vous la réitère avec instance en ce moment; à savoir, de ne pas vous attacher à la lettre, mais d'en rechercher le sens. Si l'on s'arrêtait simplement aux mots, sans en approfondir la signification, on commettrait de nombreuses erreurs. L'Écriture donne des ailes à Dieu, parce que le Prophète disait : « Couvrez-moi de l'ombre de vos ailes; » (Ps 16,8) et cependant nous ne prétendons point pour cela attribuer des ailes véritables à cette substance spirituelle et impérissable. On ne saurait les attribuer à l'homme, à plus forte raison, à cet être incorruptible, invisible et incompréhensible tout ensemble. Que faut-il donc entendre ici par ailes ? Un secours, une garantie de sécurité, une protection, un appui, un soutien inébranlable. Les saints Livres nous parlent encore du sommeil de Dieu. « Réveillez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur ? » est-il écrit. (Ps 43,23) Est-ce à dire que Dieu dorme en toute vérité ? Ce serait le comble de la démence que de soutenir un pareil propos. Par cette expression, l'Écriture veut seulement nous faire comprendre la bonté et la longanimité du Seigneur. Un autre prophète a dit aussi : « Serez-vous donc semblable à un homme qui dort ? » (Jer 14,9) Vous le voyez; nous devons procéder avec beaucoup de prudence à l'investigation des trésors des divines Écritures. A prendre les choses que nous entendons purement et simplement au pied de la lettre, outre que nous tomberions dans les plus absurdes conséquences; nous découvririons encore dans les passages cités de flagrantes contradictions. Un écrivain dira que le Seigneur dort, un autre qu'il ne dort pas. Tous deux ont raison, pourvu que vous entendiez leurs paroles dans le sens convenable. Celui qui affirme le sommeil de Dieu, exprime de la sorte la grandeur de sa patience; celui qui dit qu'il ne connaît point le sommeil, déclare l'éternité de sa nature.

Puisque nous devons procéder en ceci avec beaucoup de sagesse, n'acceptons pas sans réflexion cette parole: « Il n'est pas en mon pouvoir de vous donner cette place; elle est pour ceux auxquels elle a été préparée par mon Père. » (Mt 20,23) Ce passage ne ravit point au Sauveur son autorité, il n'amointrit pas sa puissance; il met simplement en relief sa sagesse,

HUITIÈME HOMÉLIE

sa prévoyance et sa sollicitude à l'égard du genre humain. Oui, il est arbitre suprême des châtements et des récompenses. Ecoutez ce qu'il dit dans un autre endroit, celui dont vous venez d'entendre les paroles : «Lorsque le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche, et il dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. Il dira au contraire à ceux qui seront à sa gauche : Loin de moi, maudits, allez au feu qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas donné l'hospitalité.» (Mt 25,31 et seq.) Ainsi, vous n'en sauriez disconvenir, le voilà jugeant en maître, le voilà qui récompense et qui punit, qui couronne et qui châtie, qui introduit les uns dans son royaume et qui précipite les autres dans l'enfer.

2. Et admirez ici la sollicitude admirable du Sauveur pour les hommes. Quand il s'adresse à ceux qu'il couronne, il leur dit : «Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde.» Mais à ceux qu'il condamne aux supplices, il ne dit pas : «Allez dans le feu qui vous a été préparé;» il leur dit : «Allez dans le feu qui a été préparé pour le démon.» J'ai préparé pour les hommes le royaume des cieux; mais l'enfer, je l'ai préparé pour le démon et pour ses anges, et non pour les hommes. Que si, par votre vie, vous vous êtes rendus dignes d'un supplice et d'un châtement aussi rigoureux, c'est à vous mêmes qu'il faut en rapporter la responsabilité. Et remarquez la vivacité de son amour pour les hommes t Il n'y avait point encore de combattants, et déjà les couronnes étaient tressées et les récompenses préparées. «Prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde.» La parabole des dix vierges renferme le même enseignement. L'époux étant sur le point d'arriver, les vierges folles dirent aux vierges sages : Il Donnez-nous de votre huile.» A quoi celles-ci répondirent : «Non, car il n'y en aurait peut-être point assez ni pour vous, ni pour nous.» (Mt 25,8-9) L'écriture ne parle pas ici d'huile et de feu véritables, elle parle plutôt de la virginité et de la miséricorde : elle représente la première sous l'image du feu; la seconde, sous l'image de l'huile, montrant par là combien la miséricorde est nécessaire à la virginité, et l'impossibilité où l'on est de se sauver sans cette vertu. Et quels sont les marchands de cette huile ? Quels sont-ils, sinon les pauvres, les pauvres qui reçoivent moins qu'ils ne donnent ? Ne voyez pas, je vous prie, dans l'aumône, une dépense, mais un profit; n'y voyez pas une charge, mais un gain; car vous recevez plus que vous ne donnez. Vous donnez du pain, et vous recevez la vie éternelle; vous donnez des vêtements, et vous recevez le manteau de l'incorruptibilité; vous donnez l'hospitalité de votre toit, et vous recevez le royaume des cieux; vous donnez des biens périssables, et vous recevez en échange des biens impérissables. – Mais comment ferai-je l'aumône, si je suis pauvre moi-même, demandera-t-on ? – C'est alors surtout que vous pouvez exercer la miséricorde. Peu content de l'abondance de ses biens, dévoré par la plus brûlante des fièvres, possédé d'une passion invariable, le riche veut sans cesse accroître sa fortune. Le pauvre, au contraire, exempt de ce mal et délivré de cette infirmité, distribue plus volontiers ce qui lui appartient. Ce n'est pas la mesure de l'aumône matérielle, c'est l'intention avec laquelle on la fait qui en détermine la valeur. La veuve de l'Evangile ne donna que deux oboles, et son aumône surpassa l'aumône des plus opulents personnages. Une autre veuve, avec une poignée de farine et un peu d'huile accueillit ce prophète dont l'âme était toute céleste. Ainsi, la pauvreté ne fut pour l'une ni pour l'autre un obstacle à la pratique de la charité.

N'alléguez donc pas de ces prétextes vains et insensés. Dieu ne demande pas une aumône abondante, mais une volonté généreuse, laquelle se montre, non par la mesure des choses données, mais par l'empressement avec lequel on les donne. – Vous êtes pauvre, et le plus pauvre des mortels ? – Mais vous ne l'êtes certainement pas plus que cette veuve du mérite de laquelle les riches n'approchèrent pas. – Le nécessaire même vous fait défaut ? – Mais vous n'êtes pas dans un dénûment plus complet que celui de la femme de Sidon, qui, dans les plus grandes horreurs de la famine, avec la mort pour seule perspective, entourée de ses enfants, loin de ménager ce qui lui restait, transforma cette pauvreté excessive en indicibles trésors, faisant de sa main une aire, d'une roue un pressoir, et transformant sa pauvreté en une source d'abondance. Mais reprenons notre sujet, et ne nous laissons pas entraîner par des digressions continuelles. C'est au moment où l'Epoux allait paraître, que les vierges se tinrent les unes aux autres ce langage. Les vierges sages renvoyèrent les vierges folles aux marchands; mais le temps d'acheter n'était déjà plus. Et, en effet, les marchands ne se trouvent que dans la vie présente. Au sortir de cette vie, après la disparition de ce théâtre,

HUITIÈME HOMÉLIE

il n'y aura plus de remède à ce qui sera accompli; on ne pourra plus le justifier, ni l'excuser, et on n'aura qu'à attendre le châtement. Ainsi en fut-il dans la parabole. L'Époux arrivé, les vierges qui avaient les lampes allumées entrèrent avec lui. Les autres, se présentant trop tard pour entrer de même, se mirent à frapper à la porte; elles n'eurent que cette effrayante réponse: «Retirez-vous, je ne vous connais pas.» (Mt 25,12) Voyez-vous encore une fois le Sauveur, ici récompenser, là châtier; ici couronner, là punir; ici accueillir, là renvoyer, et remplir complètement le rôle de souverain juge. La parabole de la vigne, celle des talents, fournissent la matière d'une pareille observation : le Seigneur accueillit favorablement les serviteurs auxquels deux ou cinq talents avaient été confiés; mais, pour celui qui n'en avait reçu qu'un, il ordonna de le jeter pieds et mains liés dans les ténèbres extérieures.

3. Savez-vous quelle est l'habile réponse, ou, pour mieux dire, la réponse tout à fait insensée de nos adversaires ? Le pouvoir de couronner et de punir, de châtier et de récompenser, ils le concèdent au Sauveur; mais pour le siégé le plus élevé, pour la dignité la plus haute, le Christ, d'après eux, déclare qu'il n'appartient pas à lui de les décerner. – Et si l'on vous démontre que rien ne saurait se soustraire à sa sentence, renoncerez-vous à cette querelle hors de propos ? Écoutez donc ce qu'il dit ailleurs : «Le Père ne juge personne, mais il a donné tous les jugements au Fils.» (Jn 5,22) Mais si tout jugement est laissé au Fils, il n'y a rien qui puisse être soustrait à sa sentence : dès lors qu'il a tout jugement entre les mains, il est le souverain arbitre des couronnes et des supplices. Quant à mot, «il a donné,» ne l'entendez pas à la façon des hommes, mon bien-aimé. Le Père n'a pas donné au Fils ce qu'il n'avait pas; il n'a pas engendré ce Fils dans un état d'imperfection; il ne lui est pas antérieur en durée. Ce mot signifie simplement que le Fils a été engendré tel, accompli et parfait. Si cette expression a été employée de préférence, c'est pour que vous ne soyez pas tenté de croire à l'existence de deux fils de Dieu, afin que vous connaissiez et la racine et le fruit, afin que vous ne supposiez pas le Fils postérieur en existence au Père. Comme on lui demandait ailleurs : «Tu es donc roi ?» (Jn 18,37) Jésus ne dit pas qu'il a été à une certaine époque investi de la royauté, mais bien : «Je suis né pour cela.» S'il a été engendré roi parfait, il l'a donc été également en qualité de juge et d'arbitre parfait, le roi ayant pour principale prérogative de juger, de prononcer, d'honorer et de punir.

D'ailleurs, on se convaincra d'une autre manière qu'il est le dispensateur absolu des récompenses célestes. Lorsque nous aurons offert à vos regards le plus remarquable des hommes, et que nous aurons montré cet homme couronné de la main du Sauveur, quelle raison vous restera-t-il de persévérer dans votre sentiment ? Et quel est cet homme remarquable entre tous ? Quel est-il, sinon ce fabricant de tentes, ce docteur de l'univers, cet apôtre qui semblait avoir des ailes, en parcourant la terre et les mers, ce vase d'élection, cet ordonnateur des noces du Christ, ce fondateur de l'Église, ce sage architecte, ce héraut, ce coureur, ce lutteur, ce soldat, ce maître par excellence, cet homme admirable qui laissa sur tous les points de la terre des traces de ses vertus, qui, avant la résurrection, fut ravi jusqu'au troisième ciel, transporté dans le paradis, initié par le Seigneur à d'ineffables mystères, qui entendit et parla un langage que la nature humaine ne saurait parler, qui, comblé de grâces, endura aussi de plus rudes fatigues ? Qu'il ait travaillé plus que les autres, il le dit formellement : «J'ai travaillé plus qu'aucun d'entre eux.» (I Cor 15,10) Si ses travaux sont plus nombreux, il en sera évidemment de même de sa récompense. «Chacun, dit-il, recevra une récompense proportionnée à ses travaux.» (I Cor 3,8) Mais s'il reçoit une couronne plus brillante que celle des apôtres, lesquels n'eurent point de pareils et ne furent surpassés que par ce grand homme, il est hors de doute qu'il jouira de la plus précieuse des récompenses et des plus rares honneurs. Par qui donc sera-t-il couronné ? Prêtez l'oreille à ces paroles : «J'ai combattu de vaillants combats, j'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice que le Seigneur, comme un juste juge, me donnera en ce jour.» (II Tim 4,7-8) – «Le Père ne juge personne; il a donné tout jugement à son Fils.» (Jn 5,22) Écoutez encore ce qui suit : «Il la donnera non seulement à moi, mais à tous ceux qui désirent son avènement.» (II Tim 4,7-8. De quel avènement parle-t-il ? Écoutez ce qu'il ajoute : «La grâce de Dieu, notre Sauveur, s'est révélée à tous les hommes, nous apprenant à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre en ce monde avec piété, justice et tempérance, dans l'attente de la félicité que nous espérons, et du glorieux avènement de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ. (II Tit 2,11-13)

4. Notre combat contre les hérétiques est terminé; nous avons érigé notre trophée et remporté une victoire éclatante, puisque les considérations précédentes ont démontré que le Sauveur dispose en souverain des honneurs et des châtements, qu'il a tous les jugements entre ses mains, qu'il a couronné et proclamé glorieusement le plus grand des hommes, et qu'il nous

HUITIÈME HOMÉLIE

enseigne ces deux points dans ses paraboles. Il nous reste maintenant à bannir de l'âme de nos frères tout ce qui pourrait les troubler, et à rechercher pourquoi le Sauveur s'est exprimé de la sorte : «Ce n'est pas à moi de vous donner ces places;» car j'entrevois dans vos esprits bien des difficultés sur ce sujet. Pour obtenir la solution de ces difficultés et pour chasser tout embarras de votre âme, redoublez, je vous prie, d'attention, et appliquez votre esprit à mes paroles; car c'est maintenant que ma tâche devient plus difficile. Autre chose est de combattre, autre chose est d'enseigner; autre chose de frapper un ennemi, et autre chose de recouvrer un ami. Il me faut en ce moment une vigilance peu ordinaire, pour ne laisser aucun membre infirme de côté et n'oublier aucune des âmes en proie à l'inquiétude. Je dis, mais n'allez pas vous effrayer, ni vous troubler de mes paroles, je dis donc que non seulement le privilège dont parle le Sauveur n'est pas particulier au Fils, mais qu'il ne l'est même pas au Père : oui, je le dis à haute voix, je le proclame d'un accent plus éclatant que celui de la trompette, il n'appartient ni au Fils de donner ces places, ni au Père lui-même. Si cela appartenait au Fils, il en serait de même du Père; si cela appartenait au Père, il en serait de même du Fils. Aussi n'a-t-il pas dit simplement : «Il ne m'appartient pas de vous les donner,» et ajoute-t-il : «Ces places sont pour ceux auxquels elles ont été préparées;» montrant par là que ce n'est pas son office, ni celui de son Père, mais celui de quelques autres personnages. Que signifie ce langage ? Vraisemblablement vos inquiétudes n'ont fait qu'augmenter; vos doutes se sont multipliés, et vous n'en éprouvez que plus d'angoisses. Ne vous effrayez pas, néanmoins; je ne finirai pas que je n'aie résolu toutes ces difficultés. Permettez-moi seulement de reprendre ce sujet d'un peu plus haut; il n'est pas possible, à d'autres conditions, de faire la lumière dans votre esprit. Que signifie donc ce langage ?

Jésus se dirigeait vers Jérusalem, lorsque la mère de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, s'approcha et lui dit : «Ordonnez que mes deux enfants soient assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche.» (Mt 20,21) Suivant un autre évangéliste, les enfants de Zébédée auraient demandé eux-mêmes au Christ cette faveur. (Mc 10,35) Il n'y a pas là de contradiction, car il ne faut pas négliger ces détails : les disciples se font précéder par leur mère; puis, quand celle-ci a exposé sa demande, et ouvert pour ainsi dire la porte, ils y ajoutent leurs instances, et ils parlent sans savoir ce qu'ils réclament. Bien qu'ils fussent au nombre des apôtres, ils étaient encore très imparfaits; tels les petits des oiseaux s'agitent au sein du nid quand les plumes de leurs ailes n'ont pas encore poussé. D'ailleurs, et il est indispensable que vous le sachiez, avant la croix, les apôtres étaient plongés dans une profonde ignorance. De là ces reproches que leur adressait le Sauveur : «Eh quoi ! vous êtes encore sans intelligence ! Vous ne savez pas, vous ne comprenez pas que je ne parlais point de pain lorsque je vous recommandais de vous garder du levain des pharisiens ? – J'ai bien des choses à ajouter, disait-il aussi, mais vous ne sauriez les comprendre.» (Mt 15,16; Jn 16,12) Non seulement ils ignoraient les choses les plus élevées de la doctrine du divin Maître, mais très souvent ils oubliaient, par crainte et par timidité, ce qu'ils venaient d'entendre. C'est ce dont il les blâmait en ces termes : «Nul d'entre vous ne me demande : Où allez-vous ? Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.» (Jn 16,5) – «Lui-même, disait-il du Paraclet, vous rappellera toutes choses.» (Jn 14,26) Certainement il n'eût pas employé ce terme : «Il vous rappellera,» s'ils n'avaient oublié une partie de ses enseignements. Je ne dis pas ceci sans fondement. Ainsi Pierre nous apparaît tantôt avec une magnifique profession de foi dans la bouche, tantôt avec l'oubli de toutes ces merveilles. Lui qui s'était écrié : «Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant;» (Mt 16,16) lui que ces paroles avaient fait proclamer bienheureux, tombe peu après de telle sorte, qu'il mérite qu'on lui applique le nom de Satan : «Éloignez-vous de moi, Satan; vous êtes pour moi un sujet de scandale; car vos pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.» (Mt 16,23) Quelle imperfection plus grande, que d'ignorer les choses de Dieu et de penser seulement à la façon des hommes ? Lorsque le Sauveur les eut entretenus de la croix et de la résurrection, Pierre, ne saisissant pas la profondeur de ses paroles, ni le mystère de ses enseignements, et ne comprenant pas le salut qui allait être apporté au monde, prend son Maître à part et lui dit : «Pardonnez-moi, Seigneur; mais cela ne sera pas pour vous !» (Ibid., 22) Voyez-vous combien leurs idées sur la résurrection du Christ étaient peu claires ? L'Évangéliste ne nous le laisse pas ignorer, car il dit : «Ils ne savaient pas encore qu'il devait ressusciter d'entre les morts.» (Jn 20,9) S'ils ignoraient ce point, ils en ignoraient sans doute bien d'autres, par exemple, ce qui concernait le royaume céleste, nos prémices, la translation dans les cieux; ils rampaient encore à terre, dans l'impuissance de s'envoler vers les hauteurs.

5. Avec de pareilles idées, et dans l'attente empressée de voir le Sauveur régner bientôt à Jérusalem, leurs connaissances n'allaient pas au delà, ce qu'indique un autre

HUITIÈME HOMÉLIE

évangéliste, au rapport duquel ils estimaient son règne sur le point d'arriver; car ils n'imaginaient qu'une royauté humaine, et ils supposaient que leur Maître se dirigeait sur la ville sainte pour y commencer à régner, et non pour y souffrir et y mourir; dans ce défaut de connaissance exacte et claire de la véritable doctrine, et dans la persuasion qu'il s'agissait d'une royauté temporelle, dont le siège serait Jérusalem, Jacques et Jean vinrent à lui pendant le chemin, et, regardant l'occasion favorable, ils lui soumirent leur demande. Ils se séparent donc du chœur des disciples, et, ramenant tout à leur intérêt personnel, ils sollicitent la prééminence et la primauté sur les autres, dans la persuasion que les choses touchaient à leur fin, qu'il n'y avait plus rien à faire, et que le temps des couronnes et des récompenses était sur le point d'arriver. C'était tout simplement porter l'ignorance à son comble.

Ceci, du reste, n'est point une conjecture, et puise sa vraisemblance dans le texte lui-même : Jésus, pour qui il n'y a rien de caché, va nous en donner la preuve. Ecoutez la réponse qu'il fait à leur requête : «Vous ne savez ce que vous demandez.» Quelle preuve plus claire que celle-là ? Vous le voyez, ils ne savaient ce qu'ils demandaient, parlant de prérogatives, d'honneurs, de couronnes et de récompenses, quand les combats n'avaient pas encore commencé. Ces paroles du Sauveur : «Vous ne savez ce que vous demandez,» démontrent deux choses : en premier lieu, que Jacques et Jean songeaient à un royaume dont n'avait même pas parlé le Sauveur, car l'Évangile ne s'était point occupé d'un royaume accessible et terrestre; en second lieu, qu'en réclamant avec tant d'empressement la prééminence et divers honneurs dans le ciel, et en voulant surpasser en éclat et en gloire les autres apôtres, leurs prétentions, loin d'être opportunes, étaient tout à fait hors de propos. Ce n'était point le temps des récompenses et des couronnes, mais le temps de la lutte, du combat, de l'épreuve, des fatigues, des sueurs, des exercices violents et des batailles. Ainsi, en faisant cette réponse : «Vous ne savez ce que vous demandez,» Jésus semble leur dire : Quoi ! vous m'adressez cette demande avant d'avoir enduré aucune fatigue, avant d'être descendus dans l'arène, quand la terre est encore à convertir, que l'impiété y domine, que l'humanité entière est dans la voie de la perdition, que vous n'avez pas encore franchi les barrières de la lice, et que vous ne vous êtes pas dépouillés de vos vêtements pour la lutte. « Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même, et recevoir le baptême que je recevrai ? » Il désigne, sous ce nom de calice et de baptême, la croix et la mort : sous le nom de calice, parce qu'il les affronte avec délices; sous le nom de baptême, parce que sa mort purifie l'univers, et, de plus, parce qu'il n'eut aucune peine à ressusciter. De même qu'après nous être plongés dans l'eau nous en sortons aisément, la nature de l'eau ne nous opposant aucun obstacle, de même le Sauveur, après s'être plongé dans la mort, remonte au-dessus avec la plus grande facilité; et voilà pourquoi il emploie ce mot de baptême. Au fond, il leur demande ceci : Pouvez-vous braver la mort et le feu meurtrier ? C'est maintenant le temps du trépas, des épreuves et des périls. – Et ils répondent : «Nous le pouvons;» non qu'ils comprennent ce qu'on leur a demandé, mais dans l'espoir d'obtenir ce qu'ils sollicitent. Et Jésus leur dit : «Il est vrai, vous boirez mon calice et vous recevrez le même baptême que moi.» (Mc 10,39) Il désigne toujours ainsi la mort; et, en effet, Jacques eut la tête tranchée, et Jean souffrit plusieurs fois les horreurs de la mort. «Mais une place à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous la donner, elle sera pour ceux auxquels elle a été préparée.» (Ibid., 40) Comme s'il disait : Vous mourrez à la vérité, vous serez immolés, vous cueillerez les honneurs du martyre; mais que vous soyez les premiers, ce n'est pas à moi à vous le donner; c'est aux combattants à le mériter, à force de zèle et à force de vaillance.

Pour éclaircir davantage ce sujet, supposons un agonothète qu'une mère aborde avec ses deux fils athlètes, et qu'elle interpelle en ces termes : «Faites que mes deux fils, que voilà, obtiennent la couronne;» que leur répondra-t-il ? Cela ne dépend pas de moi : je suis agonothète pour décerner les prix, non suivant la faveur, ou suivant les prières et les supplications des solliciteurs, mais suivant l'issue de l'événement. Le devoir principal de l'agonothète est, avant tout, de ne distribuer jamais les couronnes sans de justes raisons et au hasard, mais d'honorer la valeur.» Ainsi en agit le Christ : s'il s'exprime de la sorte, ce n'est donc pas qu'il amoindrisse sa dignité, mais il veut nous faire voir qu'il ne dépend pas de lui seul d'accorder les premières places, et qu'il dépend des combattants de les conquérir. Si la chose ne dépendait que de lui, tous les hommes seraient sauvés et ils parviendraient à la connaissance de la vérité; si cela ne dépendait que de lui, il n'y aurait pas divers degrés de récompenses; ayant créé tous les hommes il porte à tous un égal intérêt. Cependant, les récompenses sont diverses, puisque Paul nous le déclare en ces termes : «Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles. Les étoiles diffèrent même entre elles de clarté.» (I Cor 15,41) «Si quelqu'un, dit-il ailleurs, élève sur ce fondement de l'or, de l'argent,

HUITIÈME HOMÉLIE

ou des pierres précieuses ...» (Ibid., 3,12) marquant les divers degrés de la vertu par cette forme de langage. Il parle ainsi pour nous enseigner que ce n'est point en se livrant à l'assoupissement et au sommeil que l'on entrera dans le royaume des cieux, et qu'il nous faudra traverser bien des tribulations pour être mis en possession de ces récompenses. Les fils de Zébédée, à cause de l'affection et de la faveur que leur accordait le divin Maître, pensaient qu'il leur donnerait la préférence sur tous les autres : afin que cette opinion ne les jetât pas dans la négligence, il combat leurs pensées par ces paroles : «Il ne m'appartient pas de vous le donner ...» A vous, si vous voulez, de le mériter. Déployez plus d'ardeur, plus d'empressement, plus de courage : c'est aux œuvres seulement que j'accorde les couronnes, aux labeurs les dignités, aux fatigues les récompenses. La meilleure recommandation, à mes yeux, est celle qui s'appuie sur les actions.

6. Vous le voyez, je ne parlais pas sans raison, en disant que la répartition des récompenses ne dépend ni du Père ni du Fils, mais de ceux qui luttent, qui travaillent et qui bravent toutes sortes d'épreuves. Aussi le Sauveur disait-il à Jérusalem : «Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu. Voilà que tes maisons seront laissées désertes.» (Luc 13,34) Il est donc impossible à ceux qui se complaisent dans leur torpeur et leurs chutes, et qui gisent étendus à terre, d'arriver au salut. Un autre point mystérieux que nous apprenons ici, c'est que le martyr n'est pas suffisant pour donner droit aux distinctions les plus grandes, au siège le plus élevé. Ainsi le Sauveur prédit à Jacques et à Jean qu'ils souffriront le martyr, et que cependant ils n'obtiendront pas pour cela le premier rang, d'autres pouvant accomplir de plus hauts faits de vertu. n indique par ces mots : «Vous boirez, il est vrai, mon calice, et vous recevrez le baptême que je recevrai; mais un siège à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de vous le donner.» Non pas qu'il soit question d'un siège véritable; cette expression signifie simplement la jouissance des principaux honneurs, du premier rang et de la dignité qui l'emporte sur toutes les autres. En employant ces termes : «Un siège à ma droite ou à ma gauche,» le Sauveur ne fait que se prêter à leurs idées; car, ce qu'ils réclamaient, c'était la première place, c'était de l'emporter sur tous leurs frères. – Eh bien, cela même, leur dit-il, cette supériorité absolue, il ne dépend pas de moi seul de vous l'accorder. Oui, vous serez mis à mort; mais que vous receviez la récompense la plus élevée, cela ne dépend pas de moi; elle est réservée à ceux auxquels elle a été préparée. – Et à qui, je vous le demande, a-t-elle été préparée ? Voyons quels sont ces hommes bienheureux, et trois fois bienheureux, qui recueilleront ces resplendissantes couronnes ? Quels sont-ils donc, et à quelles actions seront-ils redevables de cette gloire ? Ecoutez le Sauveur.

Comme les dix autres apôtres étaient indignés de voir Jacques et Jean se séparer de leur société pour obtenir les honneurs les plus élevés, Jésus gourmanda ainsi la passion des uns et des autres. Les ayant appelés, il leur dit : «Les chefs des nations leur commandent en maîtres, et ceux qui ont autorité chez elles les gouvernent avec empire. Il n'en sera pas de la sorte chez vous : celui qui parmi vous désirera être le premier, qu'il devienne le dernier de tous.» (Mc 10,42-43) Voyez-vous leur volonté bien arrêtée d'être tous au premier rang, les plus élevés en dignité et en autorité, et, pour ainsi parler, d'être les princes les uns des autres ? C'est pour attaquer ce travers que le Christ dévoilant leurs secrètes pensées, dit : «Celui qui parmi vous désirera être le premier, qu'il soit le serviteur de tous.» (Ibid., 44) Soupirez-vous après le premier rang, après les plus brillants honneurs, recherchez la dernière place, appliquez-vous à devenir plus obscurs, plus humbles, plus petits que tous les autres, à vous mettre toujours après vos frères. Telle est la vertu à laquelle est réservée la plus belle récompense. Vous en avez un exemple près de vous, et un exemple éclatant : «Car le fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et pour sacrifier sa vie à la rédemption de tous.» (Ibid., 45) Oui, voilà ce qui vous rendra glorieux et illustres. Voyez ce qui arrive en ma personne : je ne réclame ni honneur, ni gloire, et cependant j'ai accompli par ce moyen une infinité de biens. – Avant qu'il eût pris une chair et qu'il se fût abaissé c'en était fait du monde, il était perdu. Mais dès qu'il se fut abaissé lui-même, il tira tous les hommes de l'abîme où ils étaient plongés, il effaça la malédiction, anéantit la mort, ouvrit les portes du ciel, y introduisit les prémices de l'humanité, répandit la piété sur la terre, chassa l'erreur, rétablit la vérité, éleva notre nature sur un trône royal, et procura une infinité de biens que ni ma parole, ni celle de tous les hommes ne sauraient énumérer. Avant son abaissement, il n'était connu que des anges; après son abaissement, il fut connu du genre humain tout entier. C'est ainsi que son abaissement, au lieu de l'amoindrir, indépendamment des avantages et des bienfaits sans nombre qu'il procura, ne fit que donner à sa gloire une plus vive splendeur. Que si l'abaissement de ce Dieu, qui est supérieur à tout besoin et à toute nécessité, a été un si

HUITIÈME HOMÉLIE

grand bien, lui a conquis tant de serviteurs et a étendu si loin son empire, pourquoi craindriez-vous que l'humilité ne vous amoindrit ? C'est alors que vous serez élevé, c'est alors que vous serez grand, alors que vous serez glorieux, alors que vous serez illustre, quand l'humilité remplira votre cœur, que vous n'aspirerez pas à la première place, que vous serez disposé à supporter les abaissements, les dangers et la mort violente, que vous vous appliquerez à servir avec empressement et sollicitude vos frères, et que vous serez prêt, pour cela, à tout faire et à tout braver. Pénétrés de ces pensées, recherchons, mes bien-aimés, l'humilité avec ardeur; et si l'on nous insulte, si l'on nous méprise, si l'on nous abreuve des derniers outrages, si l'on déverse sur nous l'ignominie et le sarcasme, endurons toutes ces choses avec bonheur; car rien ne conduit aussi sûrement à l'élévation, à l'éclat, à la gloire et à la grandeur, que la vertu d'humilité. Puissions-nous, en la pratiquant dans sa perfection, arriver à posséder les biens - qui nous sont promis, par la grâce et la charité de notre Seigneur Jésus Christ, avec lequel gloire, honneur, adoration soient au Père en l'unité du saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.